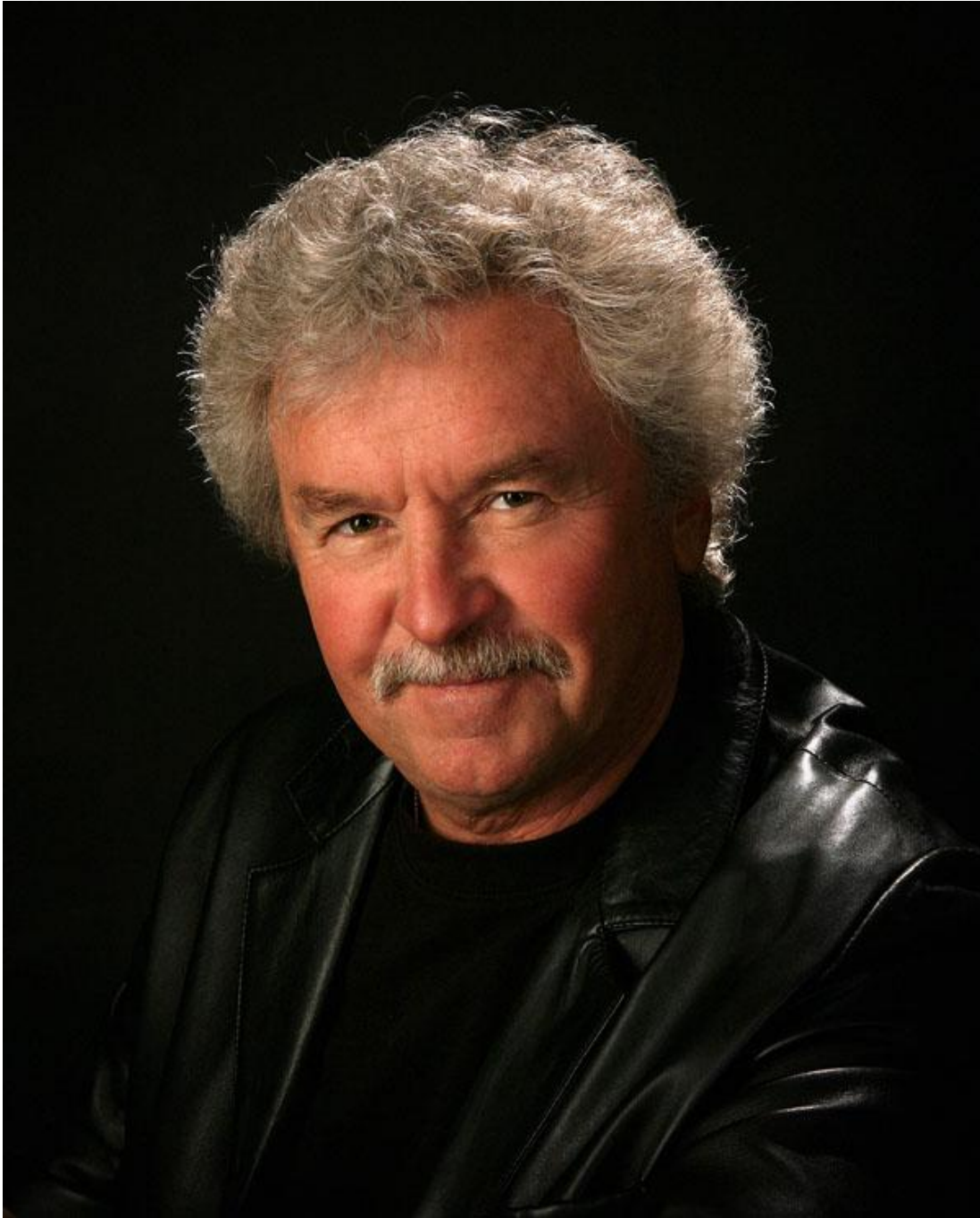


Jean-Pierre Malo

Les Hayet (Ayet) dit Malo de la rive-nord: forts et fertiles!



Jean-Pierre Malo, journaliste et éditeur

**Joliette
Édition privée
2015**

Les Hayet (Ayet) dit Malo de la rive-nord: forts et fertiles!

Jean-Pierre Malo

Les Hayet (Ayet) dit Malo de la rive-nord: forts et fertiles!

Édité par Réjean Olivier

**Joliette
Édition privée
2015**

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives nationales du Canada
ISBN: 978-2-924448-52-6

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière

Conférence donnée à la Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière à l'automne 2015.

L'histoire des Malo au Québec débute aux alentours de 1672 quand apparaît pour la première fois le nom d'un «*Hayet dit Saint-Malo*» à titre de parrain lors d'un baptême au jeune fort de Ville-Marie fondé en Nouvelle-France en 1642. Les Malo d'ici sont originalement des Hayet venant du département d'Île-de-Vilaine vraisemblablement de Saint-Lunaire en banlieue de Saint-Malo en France. Le nom de «Hayet» avec un H en début de mot se transformera au fil des générations en Ayet sans le H. Chose curieuse, si tous les registres religieux ou civils jusqu'au début du XXe siècle mentionnent des «Hayet avec le H ou Ayet sans le H mais toujours accompagnés du «dit Malo», on les appela très tôt Malo tout court si on se fie aux nombreuses références des XVIIIe et XIXe siècles.

Les premières saisons en « Nouvelle-France »

Notre ancêtre, c'est Jean Hayet dit Saint-Malo. Il ne portait pas la perruque du noble de l'ancien régime mais plutôt la tuque rugueuse du défricheur. Ville-Marie, une bourgade établie sur la plus grande des îles de l'archipel Hochelaga et baignée de toute part par le majestueux fleuve Saint-Laurent, n'a alors qu'une trentaine d'années. Les Iroquois belliqueux attaquent sans cesse à l'improviste et font ainsi obstacle à l'occupation du territoire par ces «engagés» du Roi de France entre autres qui rêvent d'un nouveau monde de liberté et d'une terre bien à eux. Pour bâtir un nouveau pays et surtout devoir le défendre des embuscades sanglantes des Iroquois, il faudra des défricheurs, des laboureurs et des charpentiers «faits forts», capables d'abattre arbres et indiens menaçants. Du moins pour un contrat de trois ans pour nos engagés.

En 1641 en Nouvelle-France, il n'y a que 300 personnes qui peinent à s'adapter aux longs mois d'hiver sous la neige épaisse, aux courts mois d'été avec ses moustiques affamées des plans d'eau nombreux et aux incessantes attaques dites des «*Sauvages*». Au recensement de 1665, 25 ans plus tard, la population de Ville-Marie est déjà de 3200 âmes et vers 1672, date où l'ancêtre Hayet dit Saint-Malo s'installe à *l'île Sainte-Thérèse* en face de Pointe-aux-trembles en plein sur les terres d'origine des riches messieurs de Saint-Sulpice, elle doublera pour atteindre en 1682 les 10 000 bons habitants. L'île Sainte-Thérèse, longue de 4.8 kilomètres sur 1.6 de large est la 5e plus étendue dans l'archipel d'Hochelaga. Elle sera intégrée à la paroisse de Varennes vers 1692. Il n'est donc pas surprenant que nos premiers rejetons Hayet nés avant 1692 soient baptisés à Pointe-aux-Trembles mais qu'ils se soient mariés et aient été enterrés à Varennes.

Dans les premières décennies de la frêle colonie, il y eût pourtant un problème avec les 719 célibataires masculins pour 45 filles. Jean Hayet aussi s'est fait tirer l'oreille avant de se mettre la corde au cou. Né en 1639 en Bretagne, il a 33 ans environ quand il arrive en Nouvelle-France comme «scieur de long», plus intéressé à remplir son contrat d'engagé du roi que de *courayer* les quelques jupons des îles avoisinantes.

Avec l'arrivée des «filles du roi» pour *engrosser* la colonie et suite à une paix relative avec les Iroquois maîtrisés par le régiment de Carignan, Jean Hayet va finir par se marier et contribuer au peuplement de la jeune colonie française d'Amérique.

Sous l'entrepreneur *Talon* dit l'Intendant et ses vis-à-vis, nobles gouverneurs *Frontenac et Courcelles*, l'agriculture se développe avec la traversée outre-Atlantique périlleuse de chevaux et bêtes à corne; les moulins à farine se font de plus en plus nombreux avec les nouvelles seigneuries et on coupe «tant que t'en veut» du bois de freine, de chêne ou de pin pour la construction navale nécessaire à l'exploration du Nouveau Monde. Et aussitôt l'automne arrivé, qu'arrive-t-il ? L'appel des pays d'En-Haut s'empare de nos pionniers en mal de liberté et de grands espaces, la plupart étant plus attirés par les lucratives fourrures et les «créatures» d'alentour que par le rugueux lit conjugal...Enfin...

Talon avait donc grand besoin de gros bras pour abattre ces nobles chênes tout le long du Saint-Laurent, les soulever avec des leviers improvisés, les équarrir et finalement les scier en madriers de différentes longueurs et épaisseurs. Jean Hayet, scieur de long, en fauchait pourtant large. On disait à l'époque qu'un scieur de long ne pouvait aller en enfer car il le connaissait sur terre. Avec la Grande Recrue de 1653 et sa centaine d'engagés, seulement 7 exerçaient le dur métier de scieur de long. Imaginons un peu. Avec son chum *Simon Galbrun de Ville-Marie*, lui-même de la Grande Recrue comme défricheur, ils sont toujours deux pour devoir scier sur le long avec une espèce de scie à deux larges poignées perpendiculaires et faire ainsi de la planche propice à la construction d'habitations ou de bateaux. Il faut d'abord équarrir le tronc avec une hache à peler puis le débiter avec une scie à deux poignées appelée passe-partout. Ensuite il faut "ligner" l'arbre en traçant une ligne noire faite de cendre et d'eau au moyen d'une simple corde. L'arbre, prêt à être scié, est placé sur une longue poutre appelée chèvre dont une extrémité est fixée au sol au moyen de deux pieux bien implantés et l'autre extrémité en hauteur à environ un mètre 50. On place l'arbre à scier sur cette poutre et on le laisse dépasser à l'extrémité

en hauteur. Deux scieurs s'installent, l'un sur l'arbre en haut qui ne fait que relever la scie et l'autre en bas qui s'échine à la descendre en sciant.

Celui qui se cantonne sur le dessus de l'arbre s'appelle le *chevrier* et celui qui est à terre sous l'arbre qui reçoit la sciure de bois sur son chapeau à large bord c'est le *renardier*. *La scie de Jean Hayet émet un joli son et on l'appelle le violon*. À deux, Jean Hayet dit Malo et le sieur Simon Galbrun pouvaient scier à bout de bras mangés par les moustiques ou balafrés par les Iroquois, plus de 12 madriers par jour. C'était un travail si épuisant que le midi arrivé, on devait se nourrir d'un gros quignon de pain trempé dans une soupe où la cuillère se tenait debout toute seule. Il y avait des scieurs de long itinérants qui traînaient leurs outils dans leur baluchon et les scieurs de longs permanents qui s'installaient au village avec leur chèvre et leur scie.

Pendant que *Marguerite Bourgeois et Jeanne Mance* ouvraient écoles et hôpital et que *Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve* aidé du valeureux *sergent-major Raphaël-Lambert Closse* repoussaient les *Sauvages* comme on disait encore dans notre ancienne histoire du Canada,(en passant, Lambert Closse était aussi marchand de fourrures et un des deux premiers notaires seigneuriaux de Montréal) Jean Hayet dit Malo quant à lui repoussait la forêt au centre de l'île Sainte-Thérèse sur un grand lot qu'on lui avait concédé...entre deux contrats de sciage.

Jean Hayet, de bon cœur cette fois, dût faire face à ses obligations de colon et finit par se marier à 41 ans le 30 décembre 1680 à la Pointe-aux-trembles en présence de plusieurs invités dont le frère du nouveau seigneur de l'île, *Michel Sidrac du Gué de Boisbriand* qui lui avait donné plusieurs contrats. Il avait uni sa précieuse destinée à la fille de son chum Simon, *Catherine Galbrun*, à peine âgée de...14 ans. Certaines sources indiquent même qu'elle venait à peine d'avoir treize ans! Le couple eût 6 enfants, dont deux fils pour assurer les multiples lignées des Malo désignés Hayet.

Trois ans avant son mariage en 1677, notre scieur de long très recherché en colonie, s'était engagé cette fois en privé, auprès de *René-Robert Cavalier de La Salle* pour fournir tout le bois nécessaire à des bateaux

d'exploration qui vogueront (en trois expéditions) vers les Grands Lacs, le fleuve Mississipi puis la mer du sud au golfe du Mexique où La Salle fonde officiellement La Louisiane au nom et en l'honneur de Louis XIV. Il ne reviendra jamais en Nouvelle-France après avoir été assassiné sur place par un de ses hommes en pleine mutinerie. On dit que *Pierre Lemoine d'Iberville*, le fils de Charles D'Iberville de Longueuil, avait aussi fondé La Louisiane en passant lui aussi par le fleuve Mississipi quelques années plus tard; convenons qu'il avait surtout réussi à y mener hommes, femmes et enfants pour y établir une première mission.

En retour des bons services de Jean Hayet dit Malo, on lui concède donc une terre, plus grande que les autres sur la fameuse île Sainte-Thérèse maintenant concédée en seigneurie au sieur Sidrac Du Gué, officier de l'armée française, commandant et gouverneur de l'île de Montréal. Après le décès de notre aïeul, sa femme Catherine fera bon usage de cette terre à l'Île ainsi que son fils aîné qui, comme le veut la tradition, porte le prénom de son père soit Jean-Baptiste et vit sur la terre paternelle. Quant au deuxième fils, Louis, il ira s'établir plus à l'est sur la même île. Retenons simplement ici que la lignée des Malo de la rive sud origine du fils aîné Jean-Baptiste et celle des Malo de la rive nord du deuxième fils, Louis. Interprétons ici que Louis et sa nombreuse famille devaient se sentir déjà à l'étroit sur l'Île.

En 1681, un an après le mariage de notre ancêtre, l'île Sainte-Thérèse compte 53 résidants répartis sur 9 familles incluant 5 *méchants* célibataires. On y cultive 54 arpents de terre très fertile et 30 «beux» d'élevage broutent la bonne terre de l'île entre Varennes et Pointe-aux-Trembles. Jean Hayet fait donc partie des premiers habitants de l'île vers 1675 et selon certaines sources, il est devenu presque un banquier consentant plusieurs prêts à ses concitoyens insulaires entre 1700 et 1721, date de son décès à l'âge vénérable de 82 ans! Son épouse qui héritera de ses biens, ne sera pas en peine bien longtemps. Après son propre décès en 1744 à l'âge de 77ans, un inventaire des biens est demandé par un de ses gendres et on évalue le poids de sa besace à 2776 livres, une fortune en ces temps de labourage, quand on sait qu'un salaire annuel moyen était de 80 livres. À l'époque, on savait par les mariages ou les funérailles

si la famille était argentée ou non. Au décès de Catherine, les héritiers, ils sont six à se partager le magot, paient 34 livres pour le curé, le bedeau, 2 chantres, 14 cierges et un bel enterrement.

Pourtant, Catherine Galbrun, épouse de Jean Hayet, avait eu une enfance plutôt troublée. Le 20 mai 1669 à Ville-Marie son père Simon, le chum à notre ancêtre, est retrouvé mort. Dès lors, la mère, *Françoise Duverger*, est suspectée comme complice du meurtre de son mari et accusée formellement *sur simples circonstances*. Elle fut conduite à Québec pour y être pendue haut et court. Avant d'être arrêtée, elle s'était remariée et dit-on, s'était *débarrassée* de son nouveau-né. Inutile d'ajouter que ça jouait dur dans les chaumières enfumées des défricheurs et des filles du Roi de la Nouvelle-France!

Petite digression ici

À part l'aïeul Jean Hayet dans les environs de Ville-Marie, une fille nommée *Marguerite Hayet* habite Trois-Rivières mais sans lien de parenté proche avec nos Hayet. Fille de *Sébastien Hayet et Madeleine Hénault de Paris*, on la retrouve à Trois-Rivières vers 1650 et épouse *Jean Véron de Grandmesnil* avec qui elle aura deux fils et une fille. Marguerite avait un demi-frère, le célèbre *Pierre-Esprit Radisson*, ce coureur des bois, explorateur, grand commerçant de fourrures et même auteur d'une intéressante description de la région des Grands-Lacs qu'il a exploré de fond en comble avec son ami *Médard Chouard Des Groseillers* également de...Trois-Rivières. Achéons ici cette digression en précisant qu'après le décès de son premier mari, Marguerite Hayet deviendra la 2e femme de Des Groseillers et lui donnera quatre enfants, un garçon et trois filles. Comme on le sait, le gouverneur confisquera les précieuses pelleteries de Radisson et de Des Groseillers car ils étaient partis chasser *sans permission* comme de mauvais garçons. Radisson v'irera sa veste de bord, ira à Londres, et acceptera les contrats des dirigeants de la nouvelle *compagnie de la Baie d'Hudson* qui avaient des visées mercantiles en Amérique du Nord.

On comprend dès lors pourquoi Frontenac et Talon, devant les équipées de Radisson pour le compte des Anglais, se pressaient tant à bâtir des bateaux dont celui de René-Robert Cavelier de La Salle... avec les poutres et les madriers sciés par Jean Hayet dit Saint-Malo.

Revenons toutefois sur la terre à l'île Sainte-Thérèse.

Les six enfants de l'ancêtre Hayet s'appellent dans l'ordre de naissance Marie-Catherine (la plus vieille porte le nom de sa mère, le plus vieux celui de son père), Geneviève, *Jean-Baptiste*, *Louis*, Jeanne et Joseph qui mourra en bas âge. Les quatre premiers sont baptisés à la Pointe-aux-Trembles et les deux derniers à Varennes quand l'île relèvera de Varennes vers 1692, date d'ouverture des registres de la paroisse.

Catherine, l'épouse de l'ancêtre, continuera de gérer les biens de la famille pendant 23 ans. En 1732, elle cèdera à son fils Jean-Baptiste le plus vieux, la terre de 61 arpents et une perche par 7 arpents de profond avec maison en pierre.

En 1745, un an après le décès de sa mère, Louis a droit à 1/6e de la terre paternelle comme ses frères et sœurs et la vend à son frère aîné pour la somme de 300 louis. Les intérêts de Louis sont dorénavant tournés du côté du petit village du *Portage* vite appelé L'Assomption à cause de la rivière du même nom.

2e génération: le « Petit Village » de L'Assomption

Revenons un peu en arrière. En 1726, quoique toujours sur l'île, Louis le fils de Jean le pionnier, avait quand même acheté une concession, terre 59, de *Jean-Baptiste Larivière* dans le Bas L'Assomption Sud. La famille des La Rivière est à L'Assomption depuis 1717, date de l'arrivée des premiers colons.

C'est ici que se fait la transition vers les nombreuses familles de Hayet dit Malo de la rive-nord. Tous les enfants de Louis sont nés à l'île et baptisés à Varennes mais quelques-uns d'entre eux seront ensevelis à L'Assomption. Mais définitivement, l'aventure sur la rive-nord débute pour de bon avec les 13 enfants de Louis.

Il faut se souvenir que depuis 1701, la Nouvelle-France n'est plus menacée grâce à la *Grande Paix iroquoise* où 38 chefs de diverses nations amérindiennes avaient signé un traité mémorable, brisant ainsi la fameuse coalition anglo-iroquoise. Ce sont maintenant les Anglais qu'il faut craindre puisqu'ils veulent s'étendre partout au nord du continent. En 1713, quand Louis Hayet toujours sur son île défriche son propre lopin de terre, la population de la Nouvelle-France est déjà de 18 000 habitants et atteindra 43 000 en 1749, 10 ans avant la fatidique bataille des Plaines d'Abraham.

Vers 1725, les Anglais se font menaçants; il faut fortifier Québec et Montréal en entourant les deux villes de murs de pierre. Une chaîne de forts plus à l'ouest a pour but de protéger le lucratif commerce des fourrures que convoitent également les Hollandais et les Anglais. Il s'agit en somme d'encercler les Anglais en développant la route de l'ouest et du sud par le Mississipi via la Louisiane française.

En 1721, à la mort du pionnier Jean, il y a déjà 82 paroisses dans la vallée du Saint-Laurent soit 41 dans le district de Québec, 28 dans celui de Montréal et 13 dans celui de Trois-Rivières. Pendant 31 ans, de 1706 à 1737, on va construire une voie «carrossable» entre Québec et Montréal, le fameux Chemin du Roy qui passera par le *Petit village du Portage* ou L'Assomption.

De grands progrès sont accomplis pendant cette période de paix. Les moulins à scie se développent partout. Déjà en 1717, il y en a 10. Quarante et un navires seront construits à Québec grâce à l'industrie naissante du bois. En plus, blé, goudron, toiles, étoffes, chapellerie et forges sont au cœur du développement de la colonie bien ancrée en Amérique du Nord. Ses habitants ont appris à se défendre du froid hivernal, à apprivoiser la faune et la flore des grands espaces, enfin à vivre et se multiplier entre les indiens et les anglais. Sur la terre nouvelle du Portage, on cultivait le blé et on élevait du porc et des moutons pour la laine. Un bon coin du jardin faisait pousser du tabac pour la pipée traditionnelle. Avec une paire de "beux" pour le défrichage et les labours, quelques vaches pour le lait domestique, le beurre et le fromage, des poules, des oies et quelques dindes pour diversifier la nourriture, la nouvelle ferme des Hayet du Portage prenait forme au fil de longs jours de labeurs *à bras*. Seule l'escapade en forêt au printemps pour la saison des Sucres en plein Carême, assouvissait le désir de liberté des fermiers du pays. En effet, les Canadiens ont vite appris des autochtones à tirer un sirop de l'eau d'érable à leur arrivée en Nouvelle-France. Pouvons-nous imaginer qu'en ce début du XVIIIe siècle, le quart des hommes courraient encore les bois en quête d'aventures et de fourrures?

C'est dans ce contexte qu'entre la Pointe-aux-Trembles près de Montréal et Saint-Sulpice plus l'est, a grandi le petit village du Portage ou L'Assomption. Au départ, entre Ville-Marie et Québec, on parlait d'un petit sentier qui partait de Ville-Marie sur la rive nord et dont le premier arrêt ou *portage* se faisait à L'Assomption dans le grand méandre de la rivière. Vers 1717, les premiers colons s'installèrent au lieu dit du Portage et quelques années plus tard, un premier curé, Pierre Lesueur, autant défricheur, bâtisseur que pasteur, entreprend de bâtir une chapelle bien rudimentaire. Mais quand même. Le p'tit bourg portera le joli nom de *Saint-Pierre du Portage* et les saints offices sont vite offerts aux valeureux pionniers. Les premiers registres dateront de 1724. Les premiers colons s'appelleront outre La *Rivière, Goulet, Caillonneau, Morisseau, Desmarais, Léveillé, Soulières, Laperche dit Saint-Jean, Lafortune, Vaillant, Pelletier, Dumais, Archambault ou Marcil*. Toujours est-il qu'en 1731, il y avait déjà 300 âmes au Portage et

une cinquantaine de maisons dont celle de notre ancêtre de la deuxième génération, Louis Hayet dit Malo.

C'est vers 1726, a-t-on déjà dit, que Louis, fils de l'ancêtre de l'île Sainte-Thérèse, s'était installé à son tour de l'autre côté de la rivière L'Assomption côté sud, sur une terre qui s'étend vers le fleuve. Cinq ans plus tard en 1731, 10 arpents sont labourés ce qui indique que tout un travail de défrichage en moins de six ans, a été réalisé. Louis Hayet ne faisait pas partie des premiers colons mais bien de la première génération de résidants.

La petite maison de bois puis de pierre, encore existante et appelée Maison Malo selon les renseignements fournis par un groupe d'étudiants en 1978 et supervisés par le célèbre historien régional *Christian Roy*, mesure 33 par 31 et est de style bien québécois avec ses lucarnes, sa porte de côté et ses deux fenêtres. Il y avait deux cheminées à l'époque apprend-on mais l'égout de l'évier d'origine est encore en place au-dessous d'une fenêtre. La maison des Malo est encore aujourd'hui presque à «cheval» sur le chemin du rang et tournée vers le clocher du village que l'on aperçoit de l'autre côté de la rivière. Aujourd'hui, elle porte le numéro civique 530 du rang Bas de L'Assomption sud. Fait particulier, la maison possède encore une pierre placée au-dessus de l'entrée principale portant la signature du maçon soit «*Loisel 1754*» ce qui nous fait observer que la pierre de la maison fut une initiative du fils de Louis, un autre Louis bien sûr.

Louis le défricheur à l'Assomption avait marié à Varennes en 1718 *Madeleine Emery dit Coderre*, de Varennes bien sûr. Il est décédé à L'Assomption le 24 juin 1770, 10 ans après la *Conquête* par les Britanniques. Comme c'était la coutume à l'époque, le père Louis a dû finir ses jours dans la maison qu'il avait construite à l'Assomption près de son fils aîné. Rappelons qu'il faut entre cinq et dix ans de travail acharné sur une terre en *bois deboutte* avant qu'elle ne puisse être, disons *habitable* et capable *d'autosuffire* aux besoins d'une grosse famille. Louis eût 13 enfants sur l'île, tous baptisés à Varennes ce qui tend à prouver qu'il a passé la majeure partie de sa vie sur l'île avant

d'aller «*finir ses jours*» à l'Assomption dans sa nouvelle maison auprès de son "plus vieux". Ses enfants sont:

- Louise, née en 1719 mais décédée à L'Assomption en 1747.
- Marie-Thérèse, née en 1721, décédée à L'Assomption en 1750.
- Marie-Suzanne, née en 1722, décédée à L'Assomption en 1765
- Marie-Françoise, née en 1724, décédée à Varennes en...
- Louis, dit le deuxième pour fins de ce texte, né en 1727, marié à L'Assomption le 19 février 1753, décédé le 11 janvier 1810 à L'Assomption à l'âge de 83 ans.
- Joseph, né en 1729, marié le 4 février 1755 à L'Assomption mais décédé à Varennes.
- Jean, né en 1731, marié à Varennes et décédé à Varennes le 21 février 1799.
- *Michel*, prénom à retenir, né en 1733 et décédé à L'Assomption le 21 juin 1811.
- Modeste, né en 1735 à Varennes, marié et décédé à Varennes.
- Marie-Josephte, née en 1739, mariée et décédée à Varennes le 15 décembre 1787.
- Joseph-Louis-Joachin, né en 1744, décédé à l'âge de quatre ans en 1748.
- Jean-Chrysostome, décédé lui aussi en bas âge à L'Assomption en 1757.

Mentionnons qu'en 1753, le petit village du Portage était déjà devenu un centre commercial et religieux important où convergeaient plus de 200 fermiers.

Troisième génération

Si Louis, l'ancêtre de l'Assomption, a vécu dans une séquence de paix, du moins jusqu'en 1760, *Michel son 9e enfant*, n'a pas eu l'air de trop souffrir des Anglais conquérants. Dès l'âge de 27 ans en 1752, il s'était établi dans le Haut L'Assomption nord, appelé plus tard Saint-Gérard de Majella sur la terre 235 achetée de *Joseph-Noël Charland*, l'aïeul du comédien *Hector Charland* à qui on a dédié à l'Assomption une magnifique salle de théâtre et de spectacles. Sa terre est située en plein centre de Saint-Gérard aussi appelée Vaucluse et marque une deuxième transition vers des terres de mission et de colonisation, plus au nord. Précisons ici que des Emery dit Coderre, nom de la mère de Michel Ayet, faisaient déjà partis des premiers colons de ce Haut L'Assomption nord vers 1719. Le lot 235 est situé sur le versant sud de la rivière L'Assomption et s'étend donc vers le fleuve. Comme dans L'Assomption sud, le Haut L'Assomption nord ou Saint-Gérard se développa dès 1719 mais moins rapidement qu'à L'Assomption même. En 1731, il y avait quand même 11 maisons appartenant à des familles de *Laperche dit Saint-Jean, des Emery dit Coderre, des Bélisle, Morin, Vadnais, Désilets, Sansregret, Foisy, Marsolais, Brien, Laporte, Légaré, Harnois ou des Perreault*, descendants directs de *Nicolas Perrot*, ce grand voyageur et interprète recherché auprès des tribus indiennes vers 1650 et qui eût 11 enfants dont 5 garçons vivants. Quant à *Salomon Juneau dit La Tulipe*, fondateur de la ville de Milwaukee vers 1835, ses parents venaient du Haut L'Assomption nord, lieu de sa naissance en 1793 et donc vraisemblablement voisin de Michel Ayet dit Malo. Géant pour l'époque à 6 pieds deux pouces, Juneau La Tulipe devint un riche traiteur de fourrures et spéculateur foncier avec son frère Pierre aux États-Unis. Citoyen américain en 1831, il avait dressé les plans des rues du village de Milwaukee en plus de payer pour différents services publics dont un palais de justice. Il eût de surcroit un journal, un hôtel, un bateau à vapeur avant d'être presque ruiné et de partir pour un autre village du Wisconsin. Mariée à une autochtone et père de 17 enfants, il fut le premier maire et le premier maître de poste de cette célèbre ville américaine de Milwaukee située en bordure du Lac Michigan dans le Wisconsin.

Michel Ayet dit Malo de la troisième génération n'était pas homme à rester tout seul sur une terre. Il se maria une première fois à Varennes le 24 janvier 1733 à *Cécile Petit*. Il eût neuf enfants dont Marie-Suzanne, un Michel décédé en bas âge, Joachin, *Joseph* nom à retenir, un autre Michel encore décédé en bas âge, Louis, Marie-Joseph, *Basile* nom à retenir, et enfin Cécile. Je vous fais grâce des dates de naissance mais disons qu'elles se situent entre 1757 et 1771 en pleine conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques.

Comme vous le constatez, les Ayet dit Malo ne perdent pas de temps ni sur la terre ni au lit...

En 1773 après le décès de Cécile Petit qui lui donna neuf enfants, notre beau moineau Michel de la troisième génération se remarie avec *Marguerite Christin* qui mourut à l'arrivée d'un premier enfant dit 'mort-né'. Michel n'a que 40 ans et il lui faut une troisième femme pour s'occuper de la marmaille à la chère Cécile et aussi, peut-être, si Dieu le veut, avoir droit à une autre progéniture. Il se marie donc une troisième fois, deux ans après le décès de Marguerite, avec sa cousine germaine *Marie-Hypolite Chaput* (dont la mère est une Malo, sœur de son propre père). Marie n'a que 22 ans et un beau 26 juin 1775, elle unit sa destinée au fier et fort Michel Hayet dit Malo. Elle ne le regrettera pas puisque pendant 36 ans, elle donnera à notre "snoeau" de Malo pas moins de... 16 enfants ce qui totalise pour notre étalon, 26 enfants d'où partent des lignées de Malo partout sur la rive-nord. Imaginons le sort et la condition de ces femmes qui ont donné des 16 enfants dans les pires conditions de cette époque et qui du petit jour à la tombée de la nuit, s'occupaient des enfants en plus de tous les travaux domestiques dont la cuisine dès *la barre du jour* avant le lever des hommes pour la traite des vaches, les confitures et les marinades pour l'hiver, le potager, le poulailler et le clapier, le filage de la laine, la confection des vêtements, le lavage des hardes dans le baquet, le grand ménage des cuisines d'hiver et d'été, la fabrication du savon domestique... enfin aider à faire boucherie à l'automne ou barater le beurre sans oublier la préparation des repas des Fêtes... Alouette... Le dimanche une chance, le travail était

interdit et salulaire...pour la fécondité... après la grand'messe à jeun bien sûr.

Michel est décédé en 1811 bien avant les *Troubles de 1837-38* mais il aura vécu les causes de la rébellion à partir de *l'Acte de Québec en 1774* qui nous octroyait officiellement la liberté du culte, de la langue et des lois françaises, puis *l'Acte constitutionnel de 1791* avec la création du *Bas et du Haut Canada* et ses chambres d'assemblées électives... *si peu effectives*. Enfin vous connaissez cette histoire-là. Ce que vous ne savez peut-être pas c'est qu'à la suite de la déportation des Acadiens en 1755, une partie d'entre eux vinrent s'établir à L'Assomption dès 1759 puis dans le Haut L'Assomption nord de l'ancêtre Michel près des ruisseaux Vacher et Saint-Georges.

Selon l'historien régional Christian Roy, il y aurait eu trois vagues de colonisation par les Acadiens. Une première vers 1759 se composait des *Janson, Forest, Guilbeault, Thibodeau, Landry, Hébert, Dupuis, Brau et Richard* qui, 10 ans plus tard, fonderont la paroisse de Saint-Jacques de Montcalm. Puis un deuxième groupe arrivera vers 1766 et s'établira aux Ruisseaux Saint-Georges, Vacher et Saint-Jacques. Enfin, un troisième groupe avec 35 familles arrivera à l'Assomption pour essaimer également plus au nord soit les *Leblanc, Fontaine, Bourque, Dupuis encore, Amireau, Dugas et compagnie*.

Loin des canons britanniques, les terres de la rive-nord offraient encore aux Ayet dit Malo défricheurs et laboureurs, l'espoir d'une vie plus ou moins paisible.

Ne l'oublions pas, les contemporains de Michel Ayet dit Malo vers 1775 ne peuvent quand même pas ignorer l'invasion des rebelles *Bostonnais* qui, proches de leur indépendance, sont confiants de buter les Britanniques hors du continent. Les troupes américaines du *général Montgomery* envahissent donc le Canada en s'emparant du fort Ticonderoga, puis celui de Saint-Jean et gagnent Montréal où le Congrès américain installe ses délégués au siège du pouvoir britannique, le fameux *Château Ramesay*. Sur un autre flanc, l'armée américaine du *général Arnold* attaque depuis Boston en empruntant la rivière

Chaudière et menace Québec. Que font nos paisibles Canayens qui ont pu conserver leur langue, leur religion et les lois civiles françaises *l'année précédente* sous l'occupation britannique? Quelques centaines seulement, encore épris de vengeance après la défaite de 1760 contre les Habits rouges, rêvent de liberté et se rangent du côté des Américains pourtant protestants. Quelques milliers d'autres, pas plus, sont plus ou moins forcés de s'enrôler avec les Britanniques assiégés, sous peine d'être excommuniés par *Mgr Briand* lui-même. Bien sûr, curés, petite noblesse d'ici et miliciens sont à la solde des Britanniques conquérants. Le gouverneur en appelle au serment d'allégeance des Canadiens au roi d'Angleterre pendant que les Américains, au nom d'une 14^e colonie en la *Province of Quebec*, disent "*éclairer l'ignorance des Canadiens et leur apprendre les bienfaits de la liberté*". Ces Américains qui pensaient que les Canadiens les accueilleraient en libérateurs, seront bien déçus, stupéfaits et... défaits à Québec dans la tempête et les grands froids de janvier puis refoulés au sud sans plus d'acharnement à la suite de la mort du général Montgomery et des blessures du général Arnold à Québec. Des renforts avec la fameuse marine britannique arriveront au printemps et achevèrent les Américains, terrassés en plus par la maladie. Les Canadiens, neutres pour la plupart, pensaient que cette guerre entre anglais n'étaient pas la leur, d'où leur lenteur sinon leur réticence à ne pas répondre aux ordres de mobilisation des belligérants. Les Américains plièrent vite bagage se promettant de revenir un jour...on le sait ce sera au cours des deux campagnes de 1812 et 1813. Ni anglais ni américain, les *Canayens* venaient-ils de former un nouveau peuple? En attendant, nos fermiers voulaient vivre en paix auprès de leur nombreuse famille.

Quatrième génération

Deux des fils du premier lit de Michel dans le Haut L'Assomption nord ou Saint-Gérard, *Joseph et Basile*, partirent vraisemblablement vers la fin du XVIIIe siècle, «vivre leur vie» dans la seigneurie d'à-côté, celle de Lavaltrie où plus tard, l'héritière, Suzanne-Antoinette *Margane* de Lavaltrie, mariera un *Tarieu De Lanaudière*, seigneur dans le secteur de La Pérade, militaire de père en fils et fidèle serviteur de la Nouvelle-France puis...de la Couronne britannique. *Barthélemy Joliette* n'aura pas de misère à s'entendre avec la belle-mère Suzanne, seule héritière en titre de la seigneurie des Margane de Lavaltrie. Il mariera en 1813 sa fille, *Marie-Charlotte*, le deuxième des trois enfants du couple Lanaudière-Margane et deviendra comme on le sait seigneur...par alliance avec pleine procuration pour gérer les biens de la seigneurie de Lavaltrie en 1825.

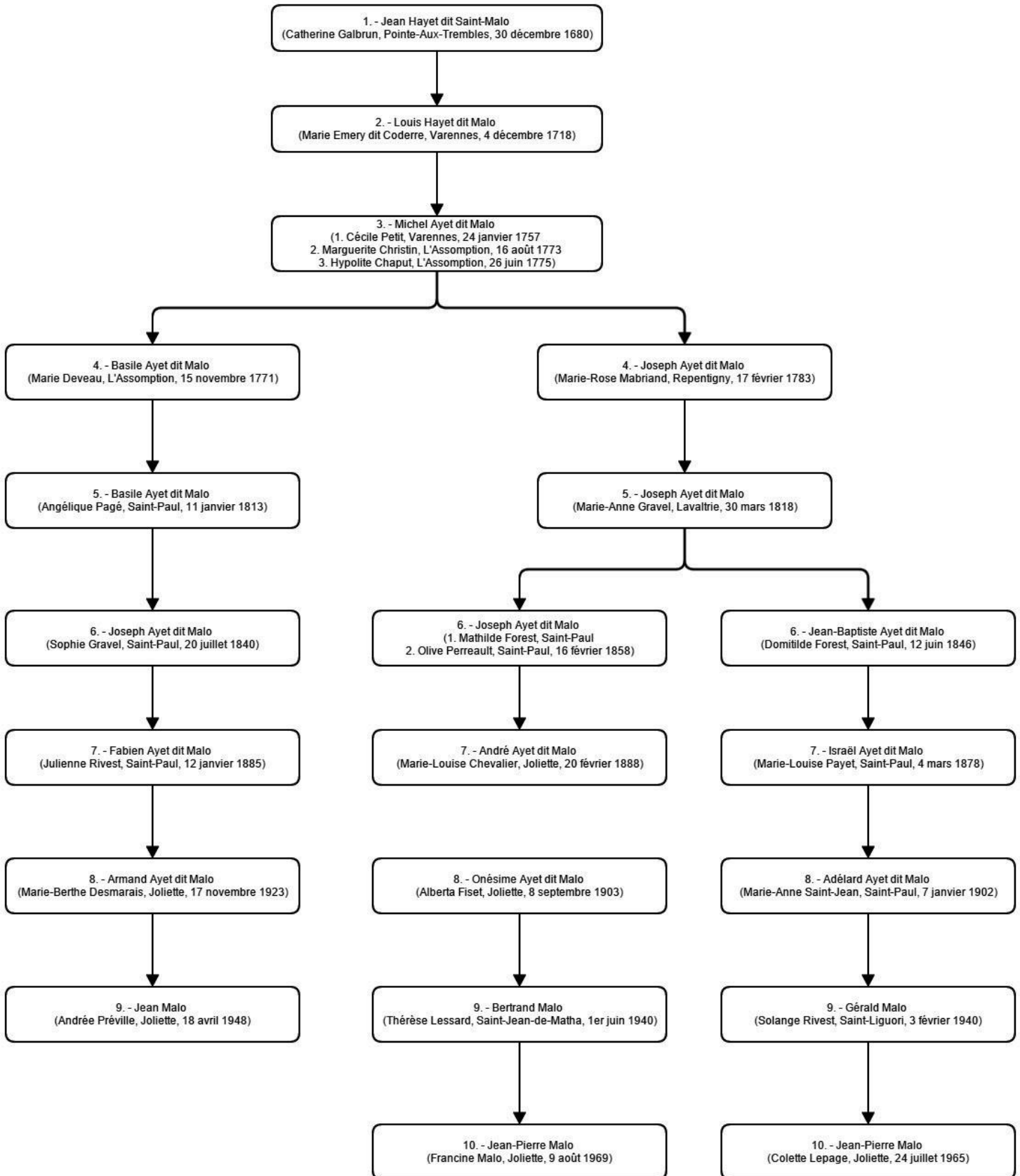
Observez mon organigramme.

Joseph Ayet dit Malo, fils de Michel au Haut L'Assomption nord, était né en 1765 et s'était marié à Repentigny avec *Marie-Rose Mabriand* en 1783. Quant à Basile son frère cadet, il se marie à L'Assomption à *Marie Deveau* en 1771. Voilà, c'est ici que nos familles, celles de Jean et celles disons des deux Jean-Pierre ici présents, se séparent ou plutôt s'unissent dans le temps pour s'établir plus au nord encore dans la seigneurie de Lavaltrie dont les limites nord sont environ au futur Joliette.

Notre père commun est donc Michel Hayet dit Malo du Haut L'Assomption nord!

Jeunes, imbus d'aventures et de liberté comme leurs parents, Joseph et Basile personnifieront une troisième transition cette fois vers Saint-Paul. Il semble que la belle forêt de pins, cèdres et épinettes aient autant attiré nos pionniers dans la région de Saint-Paul que la terre elle-même.

Des terres étaient bel et bien disponibles au nord de la seigneurie de Lavaltrie avec moulin banal pas mal délabré (la farine était semble-t-il de mauvaise qualité) près de la rivière L'Assomption (aujourd'hui appelé Vieux Moulin puisqu'il précède celui de Barthélemy Joliette). Une nouvelle paroisse les attendait, celle de la *Conversion de Saint-Paul*, cet apôtre associée à Saint-Pierre...du *Portage à l'Assomption*. En 1779, de premiers colons arrivent à ce qui deviendra *Saint-Paul de Lavaltrie*. Trois ans après leur arrivée en 1782, en bons catholiques obéissants, ils s'empressent de construire une chapelle en bois rond. Il semble que Basile soit arrivé à Saint-Paul *avant* son frère Joseph si on se fie au contrat de concession d'une terre à Joseph en 1809 et dont une partie est déjà bornée par la terre de son frère Basile. Ils acquerront leur terre du seigneur du lieu *Pierre-Paul Margane de Lavaltrie*, le père de Suzanne-Antoinette, encore de ce monde. Après la mort de ce dernier, Barthélemy Joliette comme on le sait deviendra le gérant des terres de la seigneurie de Lavaltrie. Nos Malo et leurs fils auront grand intérêt, sous peine d'aller croupir en prison, à payer leur cens au jeune entrepreneur, dur seigneur par alliance et juge de paix... Barthélemy Joliette.



Ça aussi c'est une autre histoire que j'ai écrite l'an passé... (Voir mon livre à ce propos).

La chapelle de Saint-Paul en bois rond datant 1782 fut vite remplacée par une superbe église en pierre avec un clocher à deux lucarnes, fierté on l'imagine des premiers Paulois. On mettra une vingtaine d'années et bien des *louis* sonnants à la quête dominicale ou par la dîme pour payer les ornements de façade du grand architecte québécois *Victor Bourgeau*, les tableaux uniques du peintre *Louis Dulongpré* et le fameux maître-autel de *Chrysostome Perreault*. Aujourd'hui, l'église de Saint-Paul...de *Joliette* est déclarée «monument historique» et compte parmi les plus belles du Québec datant du début du XIXe siècle.

La jeune paroisse de Saint-Paul dite de Lavaltrie à ses débuts eût quelques difficultés avec ses premiers curés dont l'un fut accusé ...d'ivrognerie publique et renvoyé pour ne pas avoir rempli les devoirs rattachés à sa charge ecclésiastique. En effet, de 1808 à 1810, donc en pleine arrivée de nos Ayet dit Malo, il n'y a pas de registre paroissial pour les baptêmes, mariages et sépultures. Il y a peut-être des Malo oubliés à quelque part mais leur nombreuse progéniture laissera quand même des traces. Quoiqu'il en soit, on peut facilement imaginer les dénonciations anonymes au lointain évêque de Québec à propos de ce curé malveillant mais aussi les récriminations des curés subséquents devant la perte de leurs ouailles et leur dîme au profit du florissant village voisin de *l'Industrie*, la future ville de Joliette.

Cinquième et sixième génération

Les deux p'tits frères Joseph et Basile s'inspirèrent de leur père Michel en oubliant les débats houleux et guerriers des trop savantes et lointaines élites canadiennes. Côte à côte sur leurs terres respectives à Saint-Paul, les Ayet dit Malo s'entraidaient. Après l'installation de l'un, c'était l'installation de l'autre. (Voir l'organigramme) Basile eût un premier fils bien sûr appelé Basile et Joseph eût aussi son Joseph, tous les deux baptisés à Saint-Paul comme tous leurs nombreux frères et soeurs au début du XIXe siècle. Pendant que Basile fils de Basile donnait naissance à un Joseph en 1815, Joseph fils de Joseph, donnait naissance à un troisième Joseph vers 1820. C'est à ces dates, en 1813, que le notaire Barthélemy Joliette, protégé de son oncle le puissant *notaire Joseph-Édouard Faribeault* de L'Assomption, mariait la fille du seigneur de Lavaltrie et que tranquillement, il découvrait tout le potentiel du bois de sa seigneurie pouvant être vendu à ses amis britanniques pour les besoins de l'Angleterre. C'est lui et son clerc, le *notaire J.O Leblanc*, qui se chargeront de faire payer les arriérés sur les rentes seigneuriales aux récalcitrants cultivateurs de Saint-Paul dans le but pressant de financer ses moulins à scie, à carder ou à farine. La paroisse de *Saint-Paul de Lavaltrie* deviendra en quelques décennies la paroisse de *Saint-Paul de l'Industrie* pour se rapprocher du village de l'Industrie qui poussait comme un champignon sous la fêrule du prospère commerçant en bois Barthélemy Joliette.

Souvenons-nous ici que la descendance de Jean Malo, ici présent, est celle des deux Basile à partir de Michel jusqu'à son père Armand en droite ligne. Quant aux deux Jean-Pierre... lui et moi, notre père commun est le 2e Joseph à partir de Michel également. Ce deuxième Joseph eût *au moins* deux fils, soit un troisième Joseph pour ma lignée et un Jean-Baptiste pour la lignée de...l'autre Jean-Pierre. Nous parlerons d'un autre fils, un certain Urgel, plus loin dans cette conférence...

Nos deux lignées, celle de Jean et celle des deux Jean-Pierre, ont eu chacune un Joseph en parallèle à la 6e génération. Ces deux cousins Joseph ont vraisemblablement une vingtaine d'années quand les Troubles éclatent en 1837-1838 puisqu'ils se marient vers ces dates à

Saint-Paul. On sait qu'une branche des «*Fils de la liberté*» faillit être fondée à Saint-Paul. Cette organisation mi-secrète, mi-publique, était une extension jeunesse des Patriotes qui pouvait agir soit par les armes ou par la politique. Nos jeunes Ayet dit Malo de Saint-Paul eurent-ils vent de cette organisation? Chose certaine, la seigneurie de Barthélemy Joliette était réputée pour ne pas suivre le mouvement insurrectionnel car tous ses censitaires se devaient de prêter le serment d'allégeance à la couronne britannique sous peine d'être jetés en prison. Barthélemy Joliette protégeait ses acheteurs anglophones en muselant ses compatriotes francophones.

Ce ne fut pas partout pareil au Bas-Canada. D'autres Ayet dit Malo, de Varennes ou de la Pointe-aux-Trembles, vraisemblablement descendants du premier fils Jean-Baptiste qui a donné les Malo de la rive sud, ont pris une part active à la révolte d'un peuple qui, à part la politique, crevait de faim avec la crise du blé et le pauvre rendement des terres.

Pierre Desjardins de Pointe-aux-Trembles, historien émérite, nous rappelle qu'un certain *François Ayet dit Malo*, originaire de Varennes (donc de la lignée des Malo de la rive sud) et propriétaire de l'auberge *Le Châtelain* à la Pointe-aux-Trembles avait présidé plusieurs assemblées du *comité central et permanent des Patriotes* à Montréal. Il avait caché le chef des Patriotes *Louis-Joseph Papineau* accusé de haute trahison comme 25 autres leaders patriotes. François Ayet dit Malo avait ensuite facilité la fuite du célèbre chef politique vers l'île Sainte-Thérèse en face de son auberge puis vers Varennes. François Ayet dit Malo siégeait donc au comité central de Montréal avec *François-Marie-Thomas (Chevalier) De Lorimier*, né à Saint-Cuthbert, et un des meneurs de la fronde bas-canadienne et pendu à la prison du Pied-du-Courant à Montréal. Enfin, selon Pierre Desjardins, François Ayet dit Malo était un chef de file patriote très actif. En guise de protestation contre les infamies britanniques, il démissionnera de son poste d'enseigne du 4^e bataillon du comté de Montréal dans une lettre au gouverneur datée du 14 septembre 1837. Après un mandat d'arrestation lancé contre lui le premier décembre 1837, François Malo dû s'enfuir à son tour aux États-Unis. Il reviendra au pays en juillet 1838 à la suite

d'une amnistie envers les patriotes. Lors du deuxième soulèvement des Patriotes en 1838, il devint chef d'une section des célèbres *Frères Chasseurs* avec le titre de *Grand Aigle* et dût s'enfuir à nouveau vers les États-Unis après une dernière défaite écrasante des Patriotes. Il reviendra à nouveau au Canada mais disparaîtra de la Pointe-aux-Trembles.

Enfin, d'autres Ayet dit Malo dont *Isidore, Prudent, Modeste et Louis* figurent sur les listes des Patriotes. Il y en a probablement beaucoup d'autres plus discrets. Notons toutefois qu'en 1838, six dépositions contre François Ayet dit Malo sont signées par des compatriotes pro-britanniques qui voulaient son arrestation. On comprend qu'il ait disparu dans la brume du fleuve Saint-Laurent...

Enfin, parmi les anecdotes, un certain *Michel Ayet dit Malo* avait signé une invitation pour la grande assemblée des Patriotes de Berthier où 800 personnes avaient chahuté le seigneur écossais *James Cuthbert*, défenseur acharné de ses amis anglophones aux côtés des De Lanaudière et Barthélemy Joliette. Ce Michel était-il un Ayet dit Malo de la rive nord?

Mais tous les Ayet dit Malo ne sont pas tous du bord des Patriotes. À Saint-Athanase le 10 novembre 1837, le *commandant Malo* (sic) et son escadron de la *Montreal Volunteer Cavalry* venaient d'arrêter les patriotes *Desmarais et Davignon*, accusés d'avoir organisé des assemblées patriotiques à l'encontre d'une proclamation du gouverneur les interdisant. Les coups de feu retentirent quand les patriotes *Bonaventure Viger et Murray* s'emparèrent des prisonniers faisant quatre blessés dans les rangs du commandant Malo. Les prisonniers purent faire enlever leurs fers chez le forgeron le plus proche et s'enfuir aux États-Unis les jambes au cou.

Mon ami Jean Malo aime à rappeler que son arrière-grand-père Basile était capitaine de milice à Saint-Paul et qu'il avait participé aux batailles de Châteauguay en 1812-1813. Pour ses loyaux services, le gouvernement du Canada lui avait versé une rente de 30 dollars selon un document daté du 4 mars 1885 et signé par le Secrétaire d'État à Ottawa, *J.-A Chapleau*.

Si nous n'avons aucune preuve de la participation du major et seigneur Barthélemy Joliette à ces mêmes batailles le lendemain de ses noces à Lavaltrie, on sait au moins qu'un Malo y était. Selon l'historien Christian Roy de L'Assomption, Barthélemy Joliette n'aurait pas participé à la guerre contre les Américains laissant les curés reconnaissants de "son" village l'encenser faussement. Cette histoire reste à éclaircir...



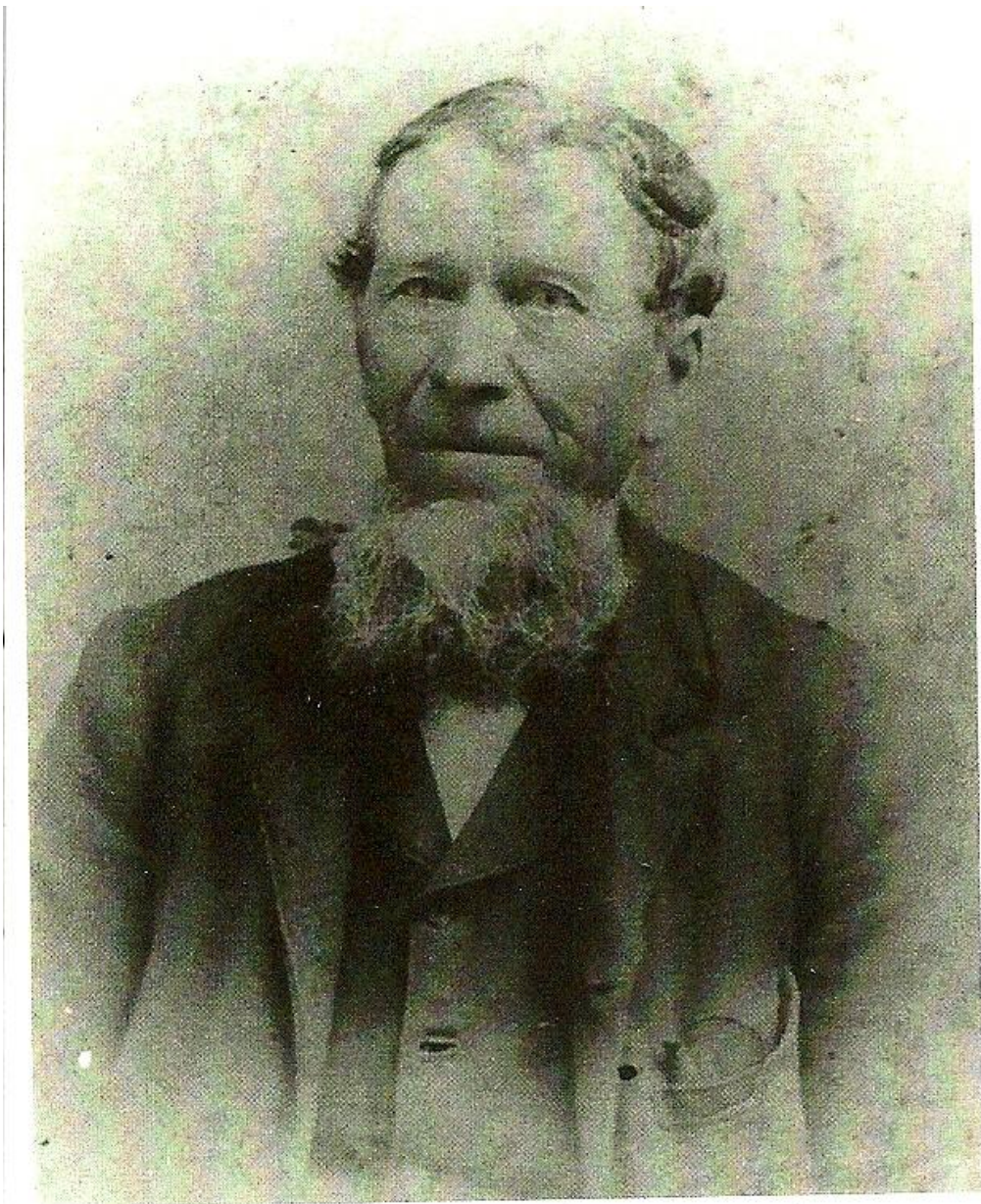
Louis-Joseph Papineau.

Des 7^e, 8^e, 9^e et 10^e générations

De *Jean-Baptiste*, l'aïeul de Jean-Pierre à Saint-Paul, on passe à *Israël*, puis à *Adélard* son grand-père et *Gérald* son père toujours résidant de Saint-Paul. Le frère de Jean-Baptiste, *Joseph* où débute ma lignée, donna naissance à *André*, puis à mon grand-père *Onésime* et à mon père *Bertrand*. Quant à la branche de Jean, après les deux Basile, il y eût un *Joseph*, *Fabien* et *Armand* son père. Rendu à Jean, il y a neuf générations depuis l'Île Sainte-Thérèse et pour les deux Jean-Pierre, dix générations. Le véritable nom Ayet dit Malo disparaîtra avec la génération de nos pères c'est à dire que dans les registres on écrira dorénavant Malo tout court. L'explication serait qu'un évêque voulant simplifier la transcription dans les registres paroissiaux ait demandé à ses curés d'utiliser l'un ou l'autre des noms reliés avec "dit". Une autre source nous informe que ce serait plutôt le gouvernement fédéral au début du dernier siècle qui aurait demandé qu'on enlève un des deux noms avec le 'dit' entre les deux. Il se peut tout simplement que l'évêque en question ait appliqué aux registres paroissiaux une directive gouvernementale pour les registres civils. Ainsi on garda Malo et on enleva les "Ayet dit" comme dans bien d'autres familles telles que les Saint-Jean dit Laperche. Seul le nom Saint-Jean comme celui de Malo fut conservé. Le nom utilisé dans le langage courant fit préséance.

Parlons un peu de Fabien Ayet dit Malo le grand-père de Jean et le frère de l'arrière-grand-père à mon épouse Francine, *Désiré Ayet dit Malo*, lui-même père *d'Arcadius*, le fondateur de la célèbre usine d'usinage, toujours sur la rue Lanaudière depuis plus de 85 ans.

Dans un document daté de 1903, une transaction a lieu entre Malo dans une maison privée de la Butte devant notaire. Adélard le grand-père de Jean-Pierre, déclare qu'en 1887 Joseph Malo donne à son fils Fabien un arpent de terre que lui, Adélard, acquiert le même jour. Fabien quitte donc Saint-Paul car au recensement de 1911, soit 8 ans plus tard, on le retrouve à Montréal à l'âge de 52 ans. Il a perdu sa femme trois ans auparavant et Armand son fils, le père de Jean, loge comme *orphelin* chez les *Soeurs Grises* avant de déménager dans un autre orphelinat à *Saint-André Avelin*. Selon *Armande*, la sœur de Jean, leur grand-père



Jean-Baptiste Ayet dit Malo.

Fabien souffrait d'une maladie dégénérative qui se développe tardivement et qui affecte tant les yeux que la gorge. A la fin de sa vie, il était presque aveugle mangeant liquide, seul dans un appartement à part.

Pendant qu'Adélarde, le grand-père de l'autre Jean-Pierre, prenait racine à ce qu'on appelait déjà la *Butte à Malo*, André mon arrière-grand-père et Armand le père de Jean allèrent travailler et fonder leur famille à l'industrielle ville de Joliette où fonderies, manufactures de tabacs, biscuiterie, papeteries, institutions religieuses et commerces fourmillaient. C'était tentant et souvent nécessaire quand tu étais le 8e ou le 11e d'une famille de 15 enfants. Parmi les grosses familles, plusieurs garçons devaient aller gagner leur vie ailleurs soit vers les missions plus au nord dans le mouvement de colonisation de la deuxième moitié du XIXe siècle soit vers les «factories» de la Nouvelle-Angleterre où de "*Petits Canada*", francophones à 100%, émergeaient un peu partout sur la côte américaine. L'exode vers la ville, d'ici ou d'ailleurs, ne faisait pas que commencer.

Saviez-vous que la municipalité de *Falls River* au Massachusetts, au début du dernier siècle, était la troisième plus grande ville française en Amérique du Nord après Québec et Montréal... et que vers 1911, la Nouvelle-Angleterre comptait plus de 700 000 franco-américains soit la moitié de la population du Québec? Tous ceux ou celles qui sont ici ce soir ont un oncle ou une tante aux États comme mon oncle *Rénald Malo*, le frère aîné de mon père, qui s'était trouvé un bon job dans une usine de GE. Il revenait au Canada de temps en temps dans son bel habit de tweed, son chapeau à la mode et ses dollars de *l'Oncle Sam*. Aujourd'hui, ses enfants et petits-enfants sont des américains pure laine, complètement déconnectés de la réalité québécoise.

Il est cependant important de souligner que dès 1830, les Malo de la Butte lorgnaient le village naissant de l'Industrie, future ville de Joliette. Dans le livre du 150e anniversaire de la ville de Joliette publié au printemps dernier, il est écrit en page 129 que quatre Ayet dit Malo font partis des signataires pour l'érection d'une chapelle au village de l'Industrie.

On comprend facilement que pour nos Malo de la Butte, pères ou fils, c'est plus proche d'aller implorer le ciel au village de l'Industrie tout près que d'aller au lointain village de Saint-Paul. Et s'il y a des surplus de fruits et légumes, une toute nouvelle population de travailleurs se trouvent dans le prolongement de leurs terres...à quelques pas de cheval à Joliette. Pour ne pas dévoiler des secrets de famille, on ne parlera pas de la présence des hôtels plus près...

À propos d'Armand, un des derniers Ayet dit Malo...

Armand Malo, 11e fils de Fabien et père de Jean, était donc jeune quand sa famille a quitté la *Butte à Malo*. Après le décès de sa femme, le père d'Armand avait vendu donc sa terre et s'était d'abord retrouvé aux fournaies de la fameuse fonderie de réputation internationale *Vessot* de Joliette, fabriquant et inventeur de machines aratoires qui s'était d'ailleurs mérité plusieurs prix prestigieux aux expositions internationales.

Puis, Armand devra vivre cruellement dans un orphelinat à Montréal puis dans un autre à Saint-André-Avelin. À son retour dans la famille de sa sœur à Verdun, la vie comme aide-laitier va prendre un tournant. En plus de recouvrer sa liberté, Armand a trouvé un toit et une pension dans la famille. Il n'oubliera jamais ces moments difficiles...En 1923 à Joliette, il va se marier avec *Marie-Berthe Desmarais* et son désir '*d'aller plus loin dans la vie*' va l'orienter vers le commerce. Il aura sa «run» de pain *POM*, sa «run» de liqueurs douces, celle de la bière *O'Keefe*, et des chevaux au fameux *Parc Joliette* qu'il fondera avec *Jean-Paul Lachapelle*, *Georges Chevalier* et *Octave Gadoury*. Armand sera aussi actif dans l'immobilier et...dans la politique avec ses amis Libéraux bien sûr...

Ici une anecdote qu'aime bien raconter Jean. Un jour, le frère d'Armand, *Victor*, résidant de Toronto et spécialiste dans la fabrication artisanale des cigares, descend de l'autobus à Joliette à l'ancien poste d'essence Esso à l'angle de la Place Bourget et du boulevard Manseau. Victor s'en vient retrouver sa famille 40 ans après l'avoir quittée. Il se rend au centre-ville de Joliette et cherche bien sûr la maison de son frère Armand. Il rencontre par hasard le chef de police et feu, *Valmore Lapierre*, qui se fait un plaisir d'aller le conduire chez Armand à sa nouvelle maison de la Place Bourget nord... Les retrouvailles en présence du bon samaritain Valmore, furent si bien arrosées que notre chef de police rentra chez lui deux jours plus tard, disons un peu éméché, à son logement du troisième étage de l'ancienne station de pompes! Une chance, il n'y eût pas de feu ni de rixe à Joliette pendant ce temps de grandes réjouissances!

Armand Malo fut élu conseiller municipal de la ville de Joliette en 1954 et demeura en poste jusqu'en 1965. Un certain temps, il y eût quatre Malo au conseil municipal soit *Armand, Bernard, Donat et mon père Bertrand* qui siégea de 1962 à 1967. En 1965 et jusqu'en 1976, un autre Malo, *Lucien*, arrivait au conseil en remplacement d'Armand et se fit le plus ardent défenseur du réseau électrique de la ville de Joliette, un des derniers à être la propriété d'une ville. Imaginez, ces cinq Malo n'étaient même pas parents de proche si ce n'est que par leurs grands-pères respectifs de la *Butte à Malo*.



Israël Ayet dit Malo

À propos d'Adélarde, un des derniers Ayet dit Malo

Parlons maintenant de la famille de mon homonyme Jean-Pierre, encore résidant de la *Butte à Malo* dans le voisinage de la Graybec Calc, anciennement la *Standard Lime puis la Domtar*. Nous sommes ici en plein sur le *buton* des Malo près des *Chemins Saint-Jean et Saint-Jacques* où différents Ayet dit Malo, de braves cultivateurs, ont élevé de grosses familles. Leurs terres se trouvent donc à l'extrême limite de la paroisse Saint-Paul de Joliette tout près du Ruisseau Saint-Pierre. Le grand-père de Jean-Pierre, Adélarde, fils d'Israël, était forgeron de son métier et ferrait les chevaux des transporteurs de la pierre de la Standard Lime. Sa boutique était stratégiquement située à l'angle du Chemin Saint-Jacques et du prolongement de la rue Manseau qui, à l'époque, s'étendait jusqu'à la Standard Lime.

Adélarde avait marié *Marie-Anne Laperche dit Saint-Jean* ou Saint-Jean dit Laperche dont le père avait été propriétaire de la terre de la célèbre carrière de pierre grise reconnue pour la qualité de ses agrégats dans tout le Québec. Adélarde faisait dans la moyenne avec ses 13 enfants, 5 belles filles et 8 grands garçons. Il avait deux surnoms soit "*Tache de vin*" qu'il avait en pleine figure ou "*la poche d'or*" parce que pingre ou 'grateux' dans nos mots, il avait de l'argent en masse. On dit qu'il serait mort avec la somme colossale pour l'époque de *40 000\$*! Toutes ses filles épousèrent de valeureux cultivateurs et les gars devinrent de précieux menuisiers ou des camionneurs. Le père de Jean-Pierre, Gérald né en 1920 et mariée à *Solange Rivest* de Saint-Liguori, était le frère de *Philibert et de René* qui avaient des compagnies de transport à la Butte. René fut même maire de Saint-Paul. Il fut donc tout naturel pour Gérald de travailler pour son frère Philibert. Après quelques années à *Sainte-Thérèse de Blainville* pour éviter l'enrôlement de la deuxième grande guerre, Gérald revient à la Butte avec trois enfants dont Jean-Pierre. Fidèle à la tradition des féconds Ayet dit Malo, Gérald eût 8 autres enfants. Le malheur frappa la famille quand il mourut prématurément à l'âge de 50 ans, un peu comme Adélarde à 58 ans!



Adélard Ayet dit Malo fils d'Israël

À propos d'Onésime, un des derniers Ayet dit Malo

Enfin, *Onésime* mon grand-père, né à Saint-Paul avec le nom de Ayet dit Malo dans son baptistère comme Armand ou Adélard, fut commerçant toute sa vie. C'est André son père qui avait vendu la terre de Saint-Paul à Hervé Desrosiers puis décamper à Joliette après le décès de son propre père Joseph. Selon la coutume établie, André avait ménagé la «chambre d'en bas» à son vieux père, lui avait réservé sa quantité de sirop d'érable et un coin du jardin en plus de le conduire en calèche ou en barlow à la grand-messe du dimanche au lointain village de Saint-Paul...ou à Joliette. Il quitta prestement la terre de Saint-Paul avec sa chère *Marie-Louise Chevalier*, la tante du fougueux libéral Georges Chevalier, maire de la ville de Joliette dans les années 1930 et à qui ont doit le Pont... Chevalier. Onésime le fils à André apparaît dès lors dans la mosaïque des élites de la ville de Joliette en 1927 en tant qu'hôtelier et *marchand de glace*. Effectivement, il aimait bien prendre un p'tit verre...ou deux et n'avait pas froid aux yeux.

Lui aussi était dans la moyenne avec ses 11 enfants dans sa petite maison de la rue Notre-Dame pas bien loin de son hôtel dite «*Commercial*» sur la même rue au centre-ville. C'est là que ses fils, encore jeunots, ont «*shiné*» les *souliers du dimanche* des beaux messieurs sur le trottoir de l'hôtel situé juste en face de *l'hôtel Victoria* à Philippe Thibault. Comme marchand de glace... sciée au godendard sur la rivière en face du Séminaire dans les gros mois d'hiver, il vécut une double vie de misère. Deux fois sa glacière passa au feu dans le voisinage du moulin à scie *Copping* au village Flamand, future paroisse *Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus*. Tous l'aidèrent à se relever la première fois mais au deuxième incendie, la famille en souffrit...Il dû déménager sa tribu dans un petit logement de la rue Fabre en haut du garage du *lettreur Gaston Dénommé*. Il semble que de l'autre côté de la rue chez le vétérinaire Pelletier, les chevaux criaient de douleur quand ils étaient soignés.

Enfin, Onésime mourut un peu dément dans un hôpital de Québec à la fin des années 40 après que ma petite tante *Thérèse* en ait pris grand



**Famille d'Onésime Malo et Alberta Fiset.
À l'extrême droite de rangée du haut, le père de l'auteur.**

soin. Puis mon père a pris la relève en logeant sa mère dans la grande maison qu'il avait lui-même bâti en bordure de la rivière L'Assomption

près de sa nouvelle glacière. Parmi les anecdotes familiales, le fils du frère de mon grand-père, *Maurice Malo*, fut volontaire des *Fusiliers Mont-Royal* à 18 ans lors de la deuxième guerre mondiale et vécut le désastreux débarquement des *Alliés* le 19 août 1942. On raconte qu'il s'était enrôlé sans le consentement de ses parents. Comme plus de 3000 Canadiens, il fut fauché par les mitrailleuses allemandes en mettant un premier pied sur la plage de Dieppe. Blessé, on le ramena en Angleterre où il mourut 15 jours plus tard le 3 septembre de la même année. Il fut donc enterré non pas à Dieppe mais au cimetière de Brookwood en banlieue de Londres.

Mon père Bertrand, avec ses quelques années à «*l'université*» *Saint-Viateur* de la rue Notre-Dame reprit le dur commerce de glace de son père malgré les récriminations de sa mère qui se souvenait des malheurs de son mari. Quand le commerce de glace périclita avec l'arrivée des «*frigidaires*» dans les années 50, Bertrand mon père acheta les parts de *Conrad Boisvert*, le véritable fondateur du libéral *Joliette Journal* en 1947 édité par l'Imprimerie Nationale. Bertrand Malo avait été un des premiers souscripteurs du *Joliette Journal* à 29 ans et tranquillement, il avait appris le métier d'imprimeur près de la «*pierre*» comme on disait à l'époque pour la composition au plomb ou près de la presse à journal sur la rue Saint-Paul à côté du terminus d'autobus. Inutile de vous dire que le nouvel apprenti imprimeur de *L'imprimerie Nationale Joliette Limitée* mangeait ses bas avec le journal déficitaire qui combattait la puissante *Étoile du Nord* bien bleue des *Gervais, Barrette, Lépine* et compagnie. En 1965, Bertrand Malo bouclera la boucle en achetant *L'Étoile* puis le journal du curé, *L'Action Populaire*. Tout cela à une époque où les grands magasins à rayons et les supermarchés arrivaient en ville avec leurs pages de spéciaux hebdomadaires... Pas si pire, le père, pour le «*timing*»...et la moyenne; il eût 8 enfants dont le premier est décédé à la naissance.



Samuel Malo

Quelques mots enfin sur les Malo de Sainte-Mélanie et de Saint-Ambroise.

Cinq constructeurs bien connus de la région de Joliette étaient les fils d'*Eugène Malo* né à Sainte-Mélanie soit *Bernard le père d'André et Paul qu'on connaît bien, Georges-Étienne, Gilles le père d'Alain, Armand et son usine de bois-franc et Florient*. Eugène leur père était le fils du patriarche de Saint-Mélanie, le fameux *Samue* dont le propre père était Joseph de Saint-Paul marié en première noce avec Mathilde Forest... mon propre aïeul. Là s'arrête les lointains liens de parenté avec les constructeurs puisque ma famille vient du deuxième lit à Joseph! Un autre fils à Samuel de Saint-Mélanie est *Wilfrid*. Selon mon ami Jean Malo, ce dernier retournera au village de Saint-Paul comme épicier et sera le père de *Robert* qui également ouvrira une épicerie à Crabtree. Ce Robert sera le père du *Dr Jacques Malo, ses soeurs Claire et Lucie, ses frères Claude et Bernard* et d'autres peut-être. Enfin, avant de fermer cette fenêtre sur les Malo de Sainte-Mélanie et Crabtree, disons que le juge *Clément Trudel* de Joliette, natif de Sainte-Mélanie, avait comme mère *Éliane Malo*, la fille d'Eugène, le père de nos 5 constructeurs. Dernier point, *Constant Malo* l'ancien électricien de la rue Saint-Thomas à Joliette était le cousin de nos constructeurs en question puisque leurs pères respectifs, Joseph et Eugène, étaient frères!

Enfin quelques mots sur les nombreux Malo de Saint-Ambroise. Nous remonterons la seule lignée de *Carole Malo*, l'épouse de *Serge Parent*, propriétaire de l'érablière *Le Pain de Sucre de Saint-Jean-de-Matha*. C'est la même famille que feu le notaire *Michel Malo et son frère le docteur Alain-Rosaire*. Carole est la fille de *Denis Malo* et la petite fille de *Camille* de Saint-Ambroise qui eût successivement deux terres dans le 5e rang selon *Gaétan Lachapelle* dans son livre intitulé "*Sur les traces de mes ancêtres*" et dont la mère était *Valentine Malo*, native de la *Butte à Malo*. Camille, nous rapporte Gaétan, était tout un joueur de violon lors des fêtes familiales. Camille et *Adrienne Lachapelle* de Saint-Liguori eurent 13 enfants à Saint-Ambroise.

Le père de Camille, donc grand-père de Carole, est *Napoléon* qui avait marié une p'tit *Beudry* de Saint-Mélanie en 1899. Et qui était le père de

Napoléon? Ce fut *Urgel*, frère de Jean-Baptiste et Joseph, les aïeuls des lignées pauloises des deux Jean-Pierre ici présents (voir l'organigramme). Urgel était le premier à venir s'établir dans le rang 4 à Saint-Ambroise après son mariage avec *Émérence Coutu* de Saint-Ambroise en 1861. Voilà pour la parenté éloignée...

En ajoutant ainsi des frères aux différentes générations, des centaines de familles de Malo se multiplièrent dans la région au XXe siècle sans qu'ils se voient ou se connaissent. Nous ne vous en avons présenté que quelques-unes.

Voilà, le rideau se ferme sur les Ayet dit Malo de la rive nord du fleuve Saint-Laurent.

Si nos enfants et leurs enfants veulent poursuivre nos recherches sur l'histoire des Malo, puisque l'histoire s'enrichit constamment de nouvelles trouvailles, ils ne devront pas oublier que leur véritable nom est Hayet avec un H au début de la colonie et Ayet tout court dans les générations suivantes.

Inutile de vous dire que, de l'Île Sainte-Thérèse à l'Assomption, de Saint-Gérard Majella à Saint-Paul puis à Joliette et les contrées environnantes, les Ayet dit Malo ont bûché, défriché et labouré pour élever leur nombreuse famille dans la sainte paix sur un bout de terre bien à eux. Ils avaient comme l'écrivait mon ami Jean, le courage et la détermination face à l'adversité et à l'inconnu, reflets de leur époque souvent troublée.

Les Ayet dit Malo de chaque génération ont acquis une terre, bâti une nouvelle maison, fondé une large famille et participé à l'essor de leur communauté. Ils n'étaient pas curés ni notaires mais de leur bras, ils ont bâti un pays.

«*Faits forts et fertiles*», les Ayet dit Malo de la rive nord, sans porter ombrage à leurs cousins de la rive sud, sont ici pour rester et grandir à nouveau.

Sources et recherches

- Documents, notes et recherches généalogiques de Jean Malo, fils d'Armand, Jean-Pierre Malo, fils de Gérald et Jean-Pierre Malo, fils de Bertrand.
- *Acte de mariage*, copie de l'original et copie du texte réécrit de *Jean Hayet dit Saint-Malo et de Catherine Galbrun* célébré en l'église de L'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles, le 30 décembre 1680. Cote et paragraphe suivant l'ordonnance et signé par Jean Déroche, Jean Dugué et François Séguenot, curé.
- Livre de Christian Roy sur *L'histoire de l'Assomption*, plans et numéros de cadastres, pages 369, 394 ,446 et 449. Consulté au Centre documentation de L'Assomption, Collège de L'Assomption et à la bibliothèque Rina-Lasnier à Joliette.
- Livre sur l'histoire de *Saint-Paul* par Ernest Renaud, 151 pages, imprimé sur les presses de l'Imprimerie Saint-Viateur à Joliette, 1981.
- Monographie sur *L'histoire de Varennes* par Doris Horman à l'occasion du 300e anniversaire de la municipalité de Varennes.
- Livre "*Histoire de Joliette, au cœur de Lanaudière*", Claude Martel, publié par la Corporation des Fêtes du 150e de la Ville de Joliette, 530 pages, 2015.
- Livre 'personnel' de Gaétan Lachapelle, "*Sur les traces de mes ancêtres*", 476 pages, mai 1994.
- Livre de Jean-Pierre Malo intitulé "*Barthélemy Joliette, homme d'industrie*" publié en mai 2014 aux Éditions Point du Jour.

- Livre *"Histoire 1534-1968"*, Boréal-Express des auteurs Bouchard, Lacoursière, Provencher, Vaugois, 1968.
- Fascicule de Pierre Desjardins intitulé *"Le mouvement patriote à la Pointe-aux-Trembles"* 1834-1846, Atelier d'histoire de Pointe-aux-Trembles, novembre 2003.
- Texte *"Un curé entreprenant"* sur l'histoire de la famille Lessard de Saint-Jean-de-Matha par Jean-Pierre Malo.
- Texte en ligne de Michel Malo, Montréal, juillet 2010.
- *Dictionnaire biographique du Canada*, page 229 sur Marguerite Hayet, deuxième épouse de Médard Chouard Des Groseillers et demi-frère de Pierre-Esprit Radisson.
- Dépliant de la ville de Varennes intitulé *"Le Fleuve Saint-Laurent, archipel de Varennes"*, janvier 2009.
- Généalogie de Francine et Jean-Pierre Malo, Fêtes de la Nouvelle-France.
- Dessins de Jacques Dalpé, président de la Société d'histoire de Varennes, sur l'Île Sainte-Thérèse.
- Document tiré des notes manuscrites de l'abbé Desrochers sur les occupants de l'Île Sainte-Thérèse en 1700 et en 1849.
- Livre intitulé *"L'histoire des Barrette"*, Roger Barrette, 213 pages. Renseignements utiles sur les us et coutumes en Nouvelle-France.
- Sites en ligne sur les municipalités de *Varennes, l'Île Sainte-Thérèse, L'Assomption, L'Assomption Nord ou Saint-Gérard de Majella ou Vacluse et Saint-Paul de Joliette*.
- Site *"Maison Gabriel"*, musée et site historique sur les métiers en Nouvelle-France.

- Document intitulé "*La Semaine*", mardi le 16 mai 1978, pour la Maison Malo, équipe "Héritage L'Assomption", programme Canada Travail-Histoire de L'Assomption pour le compte de la Société d'histoire de L'Assomption, supervision par Christian Roy, directeur et historien régional.
- Registre des orphelins des Soeurs Grises de Montréal.
- Texte en ligne de l'abbé Jean-Paul Malo sur l'histoire des Hayet dit Malo.
- Contribution de Yolande Gingras, auteure et éditrice des Éditions Point du Jour, L'Assomption.
- Contribution d'André Malo, fils de Roland Malo et petit-fils d'Onésime Ayet dit Malo.

Remerciements

- *Jacques Dalpé*, président de la Société d'histoire de Varennes pour son intéressante visite de l'Île Sainte-Thérèse et ses divers documents.
- *M. L'Écuyer* du Centre de documentation de L'Assomption pour son aide précieuse à préciser les origines des Malo de L'Assomption.
- *Réjean Olivier*, bibliothécaire émérite et bibliophile, pour son aide toujours appréciée et son soutien.
- Richard Castonguay, arpenteur-géomètre émérite.
- Nicole Malo, fille de Jean Malo.
- Armande Malo, soeur de Jean.
- Louis-David Malo, pour son aide "numérique" à confectionner le tableau des trois lignées.
- Jean-Claude De Guire, directeur général de la Société d'histoire de Joliette pour l'aide apportée à la présentation graphique.

Et tout particulièrement :

- *Jean Malo*, fils d'Armand, pour son intérêt et sa large contribution à l'histoire des Malo de la région de Joliette.
- *Jean-Pierre Malo*, fils de Gérald, pour son travail généalogique et sa contribution à l'histoire des Malo.

Et un complément essentiel par Jean-Pierre Malo

L'honorable Barthélemy Joliette (1789-1850); la vie et l'œuvre du fondateur du village d'Industrie (Joliette); essai d'interprétation, tel est le titre du livre qu'a édité Jean-Pierre Malo, Joliettain et éditeur durant plusieurs années du *Joliette-Journal* et de *L'Expression de Lanaudière*.

Voici le début de l'avant-propos: « Le présent ouvrage ne se veut pas une recherche historique, mais un essai d'interprétation des faits connus entourant la vie et l'œuvre du fondateur de la ville de Joliette, Barthélemy Joliette. Tout au long de mes lectures, souvent d'anciennes biographies écrites dans le style empesé et fleuri de l'époque, il m'est apparu qu'une mise à jour des informations concernant le notaire, le politicien, mais surtout l'homme d'affaires qu'est devenu Barthélemy Joliette s'avérait nécessaire pour mieux comprendre le personnage. » C'est donc à suivre. Nous attendons ce livre avec beaucoup d'intérêt.

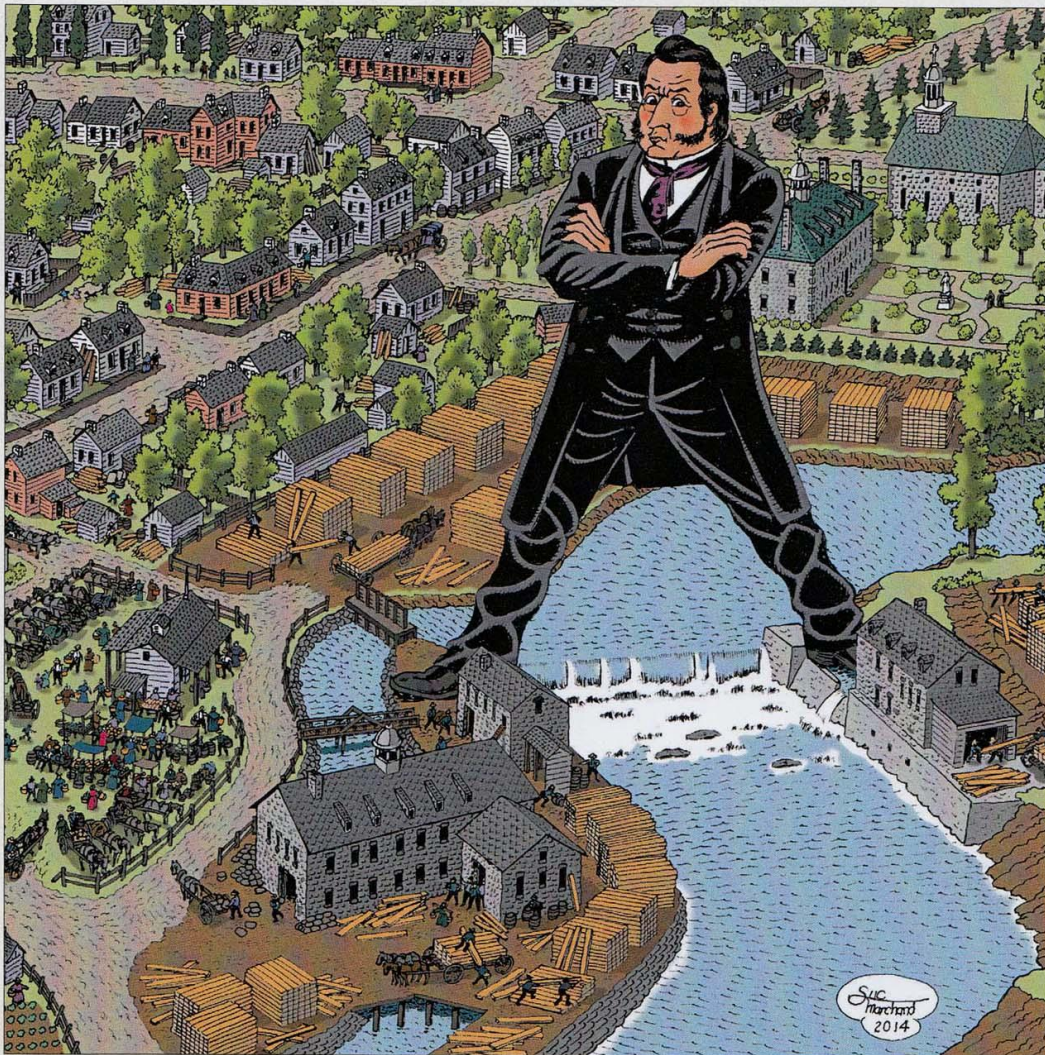


Jean-Pierre Malo, auteur d'un livre sur Barthélemy Joliette devant le tableau du fondateur de L'Industrie peint par Francesco Iacurto.

Jean-Pierre Malo

Barthélemy Joliette

HOMME D'INDUSTRIE



EDITIONS
Point du jour

Couverture du livre de Jean-Pierre Malo.

Vice-président d'Imprimerie Nationale Joliette Ltée et éditeur du *Joliette Journal* durant les années 1970 et 1980, Jean-Pierre Malo fait partie de la génération des éditeurs d'hebdomadaires régionaux qui signaient un éditorial dans leur journal. Il fut élu président des Hebdos régionaux en 1977 et président des hebdos A-1 quelques années plus tard. Après avoir vendu ses entreprises en 1987, il devient courtier en valeurs mobilières auprès de la firme torontoise Wood Gundy. Il revient à son véritable métier d'éditeur au début des années 1990 après avoir fondé une firme régionale en communication et un hebdomadaire, *L'Expression de Lanaudière*. Il a, par la suite, été directeur régional pour le groupe Transcontinental avant de prendre sa retraite en 2005. Il passe aujourd'hui une grande partie de son temps à son érablière de Saint-Jean de Matha et il prononce des conférences et effectue diverses recherches historiques en vue de publier quelques ouvrages régionaux. Il est l'auteur des livres suivants : *l'Histoire de la presse hebdomadaire au Québec* (1908-).

(Hebdos-Québec)



Barthélemy Joliette par Francesco Iacurto (1931). Tableau peu connu appartenant aux Clercs de Saint-Viateur de Joliette. R.O.

Publications :

Malo, Jean-Pierre et Louis Pelletier. *100 ans d'histoire de Lanaudière*.
[Joliette]:

L'expression 2000.

Malo, Jean-Pierre, *Histoire de la presse hebdomadaire au Québec*.
Montréal,

Hebdos-Québec, 2008- .

[V. 1]. Histoire de l'association des hebdomadaires régionaux
francophones du

Québec / par Jean-Pierre Malo

[v. 2]. Région 8, Abitibi-Témiscamingue, incluant [Région 10] Nord-du-
Québec /

par Denys Chabot ; Région 7, Outaouais / par Sylvain Dupras --

[v. 3]. Région 3, Québec ; Région 12, Chaudière-Appalaches / par Yves
Hébert --

[v. 4]. Région 4, Mauricie ; Région 17, Centre-du-Québec / par Jean
Blanchette --

[v. 5]. Région 1, Bas-Saint-Laurent ; Région 11, Gaspésie / par Alain
Lavoie ; Région

11, Îles-de-la-Madeleine / par Carole Gaudet –

[v. 6]. Région 9 Côte-Nord-Charlevoix / par Pierre Frenette ; Région 2,
Saguenay-

Lac-Saint-Jean / par Pierre Bourdon --

[v. 7]. Région 5, Estrie / par Ronald Martel ; Région 16, Montérégie /
par Louise

Bédard ... [et al.] –

[v. 8]. Région 6, Montréal ; Région 13, Laval / par Marilaine Bolduc-
Jacob --

[v. 9]. Région 15, Laurentides / par Claude Bourguignon ; Région 14,
Lanaudière

/par Jean-Pierre Malo ... [et al.]

– Coordonnateur du projet : Jean-Pierre Malo.

Téléchargement effectué aux bibliothèques nationales en octobre 2015.

